

MUSÉE  
D'ARTS  
DE  
NANTES

DOSSIER  
DE PRESSE

# Suzanne Valadon

EXPOSITION

27 octobre 2023

11 février 2024

Un  
monde  
à soi

[www.museedartsdenantes.fr](http://www.museedartsdenantes.fr) | [#suzannevaladon](https://twitter.com/suzannevaladon)



Nantes  
Métropole



## **VISUELS PRESSE**

Téléchargement des visuels : <https://bit.ly/presse-Suzanne-Valadon>

### **CONTACTS PRESSE**

**Pour la presse régionale,  
nationale et internationale :**

**AGENCE ALAMBRET COMMUNICATION**

01 48 87 70 77

helene@alambret.com

**Pour la presse locale :**

presse.museedarts@nantesmetropole.fr

**Audrey Busardo**

02 51 17 45 40

audrey.busardo@nantesmetropole.fr

**Marine Charbonneau**

07 64 61 68 48

marine.charbonneau@nantesmetropole.fr



# Sommaire

Propos général	page 04
Parcours de l'exposition	page 06
Repères biographiques	page 14
Extraits du catalogue	page 18
<b>Visuels disponibles pour la presse</b>	<b>page 22</b>
Autour de l'exposition	page 24
Les partenaires de l'exposition	page 28
Le Musée d'arts de Nantes	page 29
Informations pratiques	page 30

27 octobre 2023 – 11 février 2024, Patio

## Propos général

Le Musée d'arts de Nantes présente, du 27 octobre 2023 au 11 février 2024, une rétrospective consacrée à Suzanne Valadon (1865-1938). Initiée par le Centre Pompidou-Metz puis reprise et adaptée par le Musée d'arts de Nantes, l'exposition vise à redonner à cette artiste peintre, dessinatrice et graveuse, figure emblématique de la bohème montmartroise, la place que ses pairs lui ont reconnue de son vivant.

Le Musée d'arts de Nantes, qui possède l'un de ses chefs-d'œuvre depuis 1957, grâce aux Amis du musée, pose un nouveau regard sur le parcours hors norme de Suzanne Valadon, de ses débuts comme modèle jusqu'à son apogée dans le Montmartre des avant-gardes. À travers son exemple, des apartés donnent des éléments de contexte historique et explorent les voies qui s'ouvrent aux femmes artistes au tournant des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

Avec environ 120 tableaux et œuvres sur papier, l'exposition nantaise retrace avant tout le parcours de Suzanne Valadon : elle souligne l'originalité de son œuvre tout en la resituant au sein d'une histoire de l'art qui a fait peu de cas, après sa mort, de cette artiste audacieuse. Ce regard historique est complété par des œuvres d'autres artistes ainsi que d'importants éléments documentaires sur ce que signifiait être femme et artiste au début du 20<sup>e</sup> siècle.

L'approche très contextualisée de Claire Lebossé, commissaire de l'exposition nantaise, ouvre le sujet grâce à trois apartés se focalisant sur la vie des modèles dans le Paris du début du 20<sup>e</sup> siècle, la conquête sociale du statut d'artiste par les femmes à la même époque et explore les multiples interactions possibles dans les milieux des avant-gardes du Paris artistique des années 1910 à 1930.

### (Re)découvrir l'artiste

L'œuvre de Suzanne Valadon (1865-1938) a récemment été remis à l'honneur dans le contexte de la réévaluation de la place des artistes femmes. Toutefois, aucune exposition monographique majeure ne lui a été consacrée en France depuis 1967. *Suzanne Valadon. Un monde à soi* propose une lecture nouvelle de son travail, en plaçant l'artiste en son cœur. Structurée dans un parcours thématique-chronologique inédit et accompagnée d'un dispositif de médiation conséquent, l'exposition du Musée d'arts de Nantes guidera le public dans la découverte de cette artiste.

### Une approche pédagogique

Avec trois apartés thématiques, le musée donne des clefs pour comprendre le contexte professionnel, alors en pleine évolution, concernant l'apprentissage et la diffusion de la peinture produite par des femmes, tout en proposant, en contrepoint, l'exemple de la formation et de la carrière de Suzanne Valadon. Trois questions essentielles sont ainsi soulevées et explicitées : Qu'est-ce qu'être modèle à Paris à l'époque ? Comment pouvait-on se former en tant que femme ? Quelle visibilité pour les femmes artistes ?

Outre ces apartés, le parcours de l'exposition est ponctué de dispositifs de médiation interactifs qui mettent en lumière la spécificité du travail de Suzanne Valadon : la richesse de sa palette chromatique, son cerne noir et l'utilisation de motifs récurrents pour construire la spatialité.

Un dispositif sonore « Radio Valadon » permet de se plonger dans la vie de l'artiste racontée par elle-même, tandis que d'autres invitent le visiteur à devenir modèle ou comprendre les techniques de la gravure.



Suzanne Valadon, *Les Baigneuses*, 1923. Nantes, Musée d'arts. Photo : © RMN-Grand Palais / Gérard Blot





Des textes de salles et un document d'aide à la visite complètent l'appareil pédagogique de l'exposition.

### Scénographie

Imaginée par Martin Michel, la scénographie de l'exposition se déploie au cœur du Patio du Musée d'arts. On y distingue un subtil jeu de matières, laissées brutes ou peintes de tons pastels : elles viennent ainsi révéler la vivacité et la richesse chromatique employées par Suzanne Valadon. Costanza Matteucci réalise la conception graphique, ainsi que la matérialisation des apartés et des jeux, qui évoquent, en le modernisant, le contexte de la vie de l'atelier.

### Une exposition itinérante

Cette exposition a été conçue et présentée par le Centre Pompidou-Metz du 15 avril au 11 septembre 2023, puis reprise et adaptée par le Musée d'arts de Nantes, du 27 octobre 2023 au 11 février 2024.

Elle sera ensuite montrée au Museu Nacional d'Art de Catalunya à Barcelone du 19 avril au 1<sup>er</sup> septembre 2024.

### Catalogue

Le catalogue qui accompagne l'itinérance de cette exposition offre une relecture de l'œuvre de Suzanne Valadon dans toute sa complexité et permet de redonner à cette artiste sa place dans l'histoire de l'art. Les essais de Chiara Parisi, Philip Dennis Cate, Jean-Paul Delfino, Daniel Marchesseau, Yelin Zaho et les focus de Sophie Bernal, Paula Birnbaum, Sophie Bramly, Magali Briat-Philippe, Louise Chennevière, Gwendoline Corthier-Hardoin, Gilles Genty, Stéphane Guégan, Céline Le Bacon, Claire Lebossé, Constance de Monbrison, Saskia Ooms, Florence Saragoza et Jeanine Warnod – éclairent ainsi la vie de cette artiste résolument contemporaine à la lisière des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

Sous la direction de Chiara Parisi.

Éditions du Centre Pompidou-Metz

Parution : 5 avril 2023

Pages : 264

Prix : 42 €

## Commissariat de l'exposition nantaise

### Commissariat général de l'exposition

**Chiara Parisi**, directrice du Centre Pompidou-Metz.

### Commissariat de l'exposition à Nantes

**Claire Lebossé**, conservatrice responsable des collections d'art moderne au Musée d'arts de Nantes.

**Sophie Lévy**, directrice conservatrice du Musée d'arts de Nantes.

**Salomé Van Eynde**, chargée d'expositions au Musée d'arts de Nantes.

## Parcours de l'exposition

Grâce à une chronologie et à la présentation d'autoportraits, une introduction pose quelques éléments biographiques.

Née en 1865 à Bessines-sur-Gartempe, en Haute-Vienne, Marie-Clémentine Valadon est la fille de Madeleine Valadon et d'un père inconnu. En 1866, mère et fille quittent Bessines pour Montmartre. Marie-Clémentine commence très jeune l'exercice de petits métiers afin de contribuer aux besoins du foyer et fait ainsi le ménage, notamment dans les ateliers d'artistes. Dessinatrice autodidacte, sa première œuvre conservée (collections du Centre Pompidou) date de 1883 : l'autoportrait témoigne d'une maîtrise de la technique du pastel tout autant que d'une nouvelle identité d'artiste, Suzanne.

Est également évoquée la naissance de son fils Maurice, né Valadon le 26 décembre 1883, puis reconnu par Miquel Utrillo en 1891. Elle réalise de nombreux croquis de son fils, tout comme de sa mère. Elle affirme ainsi une préoccupation pour le quotidien de son cercle familial, sans craindre d'affirmer ses origines. Cette introduction constitue le principal point du parcours où cette dimension familiale et intime est évoquée.

## PARTIE 1 Du modèle à l'artiste : de Maria à Suzanne

Enfant de la butte élevée dans la débrouille par une mère lingère, Marie-Clémentine Valadon devient modèle à 15 ans, vers 1880. La jeune femme se tourne vers cette profession, rémunératrice mais jugée peu convenable, après avoir dû renoncer prématurément à une carrière d'acrobate de cirque. Pour endosser ce nouveau rôle, elle se choisit le prénom de Maria. Dans le Montmartre de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le travail de modèle pour les artistes est répandu et organisé. La Place Pigalle accueille un marché aux modèles tous les dimanches : les artistes de la capitale viennent y



Pierre Puvis de Chavannes, *La Toilette ou Femme à sa toilette*, 1883. Paris, Musée d'Orsay. Photo : © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski.

choisir leurs recrues. C'est sans doute grâce à Célia, modèle italienne expérimentée, que Valadon suit cette voie. Ses yeux clairs et ses longs cheveux blonds vénitiens, son corps menu, suffisamment souple et délié pour tenir la pose sur de longues séances, lui offrent les moyens de subvenir à ses besoins, mais surtout une première incursion dans le monde artistique.

Son métier de modèle est l'occasion d'un véritable apprentissage. Grâce à cette profession, Maria pénètre les ateliers de peintres reconnus : l'académique Gustave Wertheimer, Jean-Jacques Henner, l'impressionniste Auguste Renoir, mais aussi le symboliste Pierre Puvis de Chavannes, pour qui Valadon pose régulièrement sept années durant. Pendant ces longues séances de travail, elle écoute, observe, retient les sujets et les poses, mais se garde bien de révéler à ses employeurs qu'elle-même pratique le dessin.

Maria a également ses habitudes dans les ateliers de Montmartre plus bohèmes, où elle fréquente le cercle du Catalan Santiago Rusiñol et son voisin Henri de Toulouse-Lautrec. C'est d'ailleurs dans l'atelier de ce dernier qu'elle rencontre Gustave Coquiot, l'un de ses futurs collectionneurs, soutien et ami.

## Extrait aparté 1

### Être modèle, un métier ?

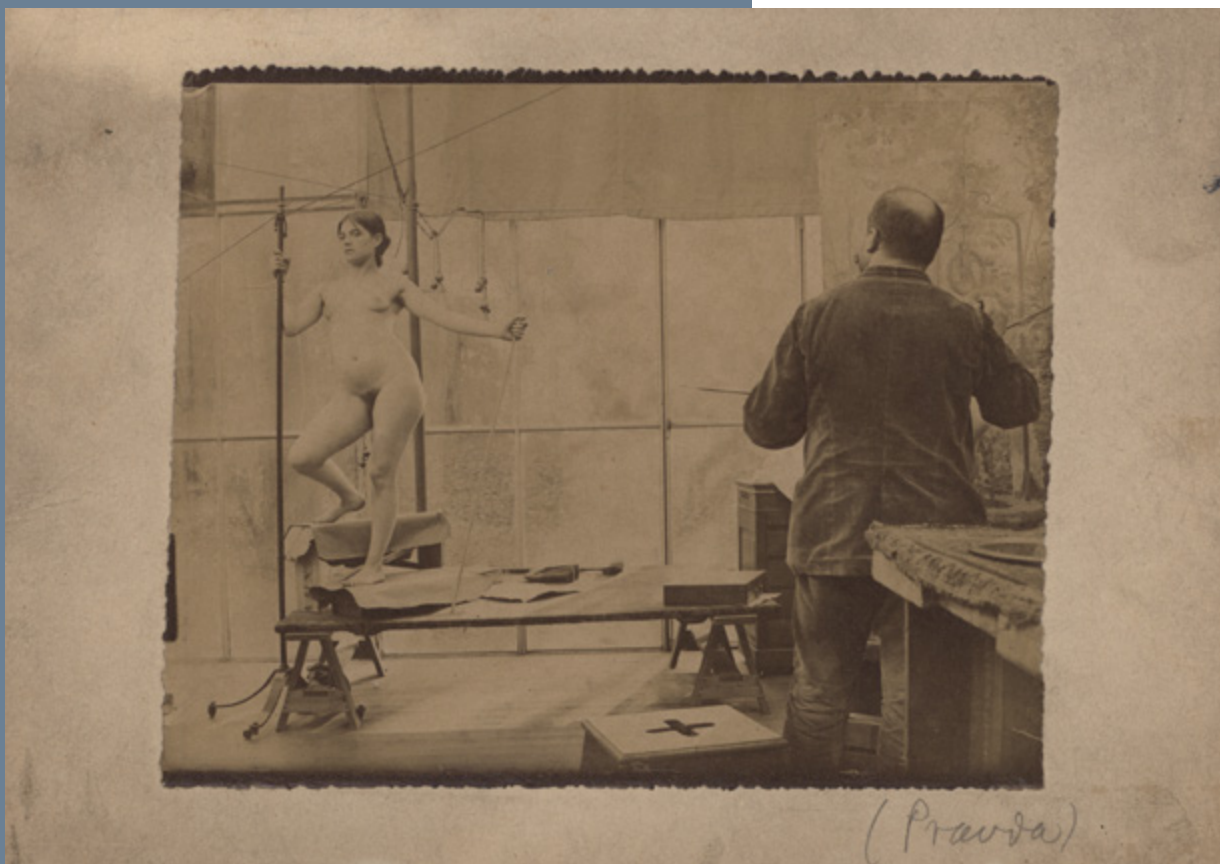
Dans les académies comme dans les ateliers d'artistes, les modèles hommes, femmes, enfants posent contre rétribution. Il existe une très grande variété de situations. Ils peuvent être payés au mois ou à la séance, être logés et nourris, ou recevoir des œuvres en contrepartie de leur travail. De la pose demandée par l'artiste dépendent les revenus : « poser au détail », pour une seule partie du corps rapporte moins que « poser l'ensemble », c'est-à-dire le corps entier et nu. Une différence est aussi notable dans les tarifs appliqués aux femmes et aux hommes.

Les femmes sont un peu mieux rémunérées, 20 sous de l'heure (environ 15 centimes d'euros), contre 15 pour les hommes ; mais la femme n'a que 10 ans d'exercice dans les ateliers, alors que les hommes peuvent en avoir 50.

Au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, la demande croissante des artistes pour des modèles féminins offre aux femmes des classes populaires la possibilité d'accroître leurs revenus. Cohabitent désormais des modèles professionnels et amateurs.

Les qualités recherchées chez un modèle sont sa capacité à rester immobile, retrouver la pose après un temps de récupération, faire parfois preuve de créativité et comprendre les attentes de l'artiste.

Suzanne Valadon posant pour le peintre tchèque Vojtěch Hynais, 1891. Prague, Archives de la Galerie nationale de Prague. Photo : © Galerie nationale de Prague 2023.





## PARTIE 2

# Dessins et gravures : les débuts

Pendant que Maria pose et observe dans les ateliers d'artistes du Montmartre fin-de-siècle, la jeune femme ne cesse de s'exercer elle-même à la pratique du dessin. Sa première œuvre connue, un autoportrait au pastel daté de 1883, est signée « Suzanne Valadon ». Ce nom d'artiste naît d'une boutade de Toulouse-Lautrec qui associe son amie à la biblique Suzanne, épiée par des vieillards alors qu'elle prend son bain. En cohérence avec le style de sa génération particulièrement frappée par l'estampe japonaise, Valadon fonde son art du dessin sur une ligne de contour appuyée et sinueuse, qui parvient en peu de traits à indiquer le mouvement, l'expression et quelques éléments de décor. Une grande place est

laissée au papier nu, à un équilibre de la ligne et du vide qui se joue de la perspective.

En 1894, elle devient la première artiste femme à exposer ses dessins au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts. Le sculpteur Albert Bartholomé contribue peut-être à cette réussite professionnelle mais il présente surtout la jeune femme à Edgar Degas. Une profonde amitié artistique se tisse entre ces deux figures que l'origine sociale, le genre et l'âge opposent pourtant. Degas enseigne à Valadon les techniques de la gravure, elle découvre les sculptures en cire qu'il modèle. Tous deux représentent des nus dans leur intimité. Valadon renouvelle le genre par l'attention encore plus crue qu'elle porte aux corps, tantôt juvéniles, frêles et élancés, tantôt usés par le labeur quotidien, la maternité et l'âge. En 1898, Degas recommande Valadon à James McNeill Whistler pour l'exposition de la Société internationale des peintres, sculpteurs et graveurs à Londres. À la fin de sa vie en 1917, Degas possédait vingt œuvres de Suzanne Valadon.



**Suzanne Valadon, *Jeune Fille et servante à la baignoire*, 1908.** Paris, Centre Pompidou. Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-GP / Philippe Migeat.





**Suzanne Valadon, Catherine nue allongée sur une peau de panthère, 1923.** Izmir (Turquie), collection Lucien Arkas. Photo : © Hadiye Cangokce.

## PARTIE 3

# Une révolution picturale par le nu

Si la ligne, caractéristique du dessin de Suzanne Valadon, joue un rôle primordial dans son approche de la composition, l'artiste se tourne vers la couleur et la peinture à partir des années 1890.

Valadon se souvient probablement de la palette lumineuse et colorée observée chez Renoir lorsqu'elle posait pour lui. Elle est aussi une artiste au fait de son temps, curieuse des dernières évolutions picturales remarquées au gré de ses visites dans les expositions. Elle se rend ainsi en compagnie de Miquel Utrillo à l'Exposition Universelle de 1889. À proximité, le Café des Arts y expose 17 toiles de Paul Gauguin. Celles-ci

confortent et inspirent Suzanne Valadon dans son utilisation du cerne noir allié à un goût pour les fonds colorés et le déploiement de motifs sans souci de perspective. Habituee du Salon d'Automne, elle visite sans doute celui de 1905 dans lequel la salle VII, surnommée « la cage aux fauves » par le critique Louis Vauxcelles, déploie une débauche de couleurs intenses et non mimétiques d'Henri Matisse, d'André Derain (qu'elle connaît personnellement) et de Maurice de Vlaminck.

À partir des années 1900, Valadon élargit sa gamme de couleurs et devient plus audacieuse dans le choix de ses sujets. Le nu y occupe une place centrale. Riche de son propre passé de modèle et loin d'une approche réaliste, l'artiste peint avec franchise et complicité de nombreux nus féminins qui s'écartent des convenances et de toute forme d'idéalisation. En 1909, Valadon pousse l'audace jusqu'à se représenter avec son amant André Utter en Adam et Ève : une femme ose s'y peindre avec un nu masculin de face.



**Suzanne Valadon, Le Lancement de filet, 1914.** Paris, Centre Pompidou. Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle Prêteur dépositaire : Musée des beaux-arts de Nancy. Photo : © Centre Pompidou, Mnam-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jaqueline Hyde.



Marie Bashkirtseff, *L'Académie Julian*, 1881.  
Dnipro (Ukraine), Musée d'Art. Photo : © Musée  
d'Art de Dnipro

## Extrait aparté 2

### Une formation pensée par et pour les hommes

Jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle, l'enseignement artistique passe par un maître qui transmet son savoir à ses apprentis, masculins dans l'immense majorité. En 1648, en France, une première institution officielle, l'Académie royale de peinture et de sculpture unifie et organise la formation des artistes. Seuls les hommes y sont admis. Bien qu'une première candidate soit acceptée en 1663, l'accès des femmes à cet enseignement reste exceptionnel et souvent contesté. Celles qui, malgré tout, réussissent le concours d'entrée sont en général fille, épouse, ou sœur d'un artiste homme.

Si des changements s'opèrent dans les institutions artistiques au 19<sup>e</sup> siècle, les femmes sont encore tenues éloignées de l'enseignement officiel. Les jeunes filles issues de la bourgeoisie ou de la noblesse bénéficient toutefois d'un apprentissage artistique avec des professeurs particuliers. Ces activités restent un loisir, pas un métier.

À partir de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, les femmes revendiquent activement leur droit d'accès à la formation.



## PARTIE 4

# Natures mortes et paysages

En véritable peintre, Suzanne Valadon a l'ambition d'embrasser tous les genres modernes de son époque : le nu, le portrait, mais également la nature morte et le paysage. Ces deux derniers, traditionnellement jugés plus convenables pour une artiste femme, n'apparaissent que tardivement dans son travail. Dès ses débuts à l'huile, elle accorde pourtant une attention particulière aux arrière-plans de ses nus : parfois un

enchevêtrement de troncs et de verdure, parfois un carrelage à motifs et très souvent, des étoffes bariolées qui apportent leur frontalité troublante et leur présence sensuelle à la scène.

Les vues de Montmartre comme les natures mortes apparaissent pendant les années de la Grande Guerre mais se poursuivent et s'affirment encore ensuite. Les natures mortes sont, dans les années 1920, des leçons de peinture qui méditent la leçon de Cézanne, de Gauguin et de Matisse. Les vues du château de Saint-Bernard, que la famille acquiert en 1923 près de Villefranche-sur-Saône, ignorent le cubisme mais font état d'une fierté et d'un besoin d'ancrage d'une artiste qui a réussi. Les fleurs deviennent à la fin de sa vie les cadeaux réguliers que Valadon offre à ses proches.



Suzanne Valadon, *Plat d'étain*, 1920. Paris, Centre national des arts plastiques (Cnap), en dépôt au Musée de Grenoble, 1922. Photo : Ville de Grenoble / Musée de Grenoble - J.L. Lacroix

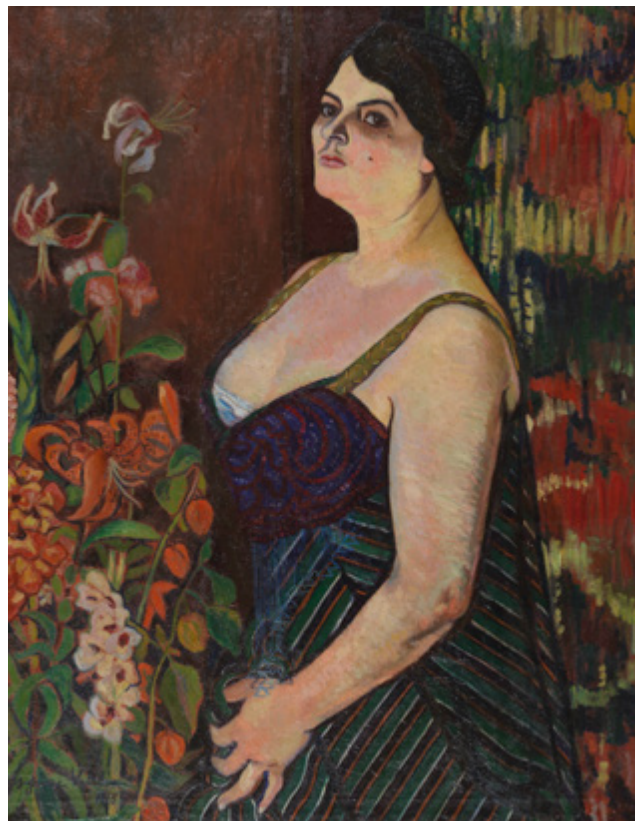
## PARTIE 5

# Les portraits d'un cercle de soutiens

Les portraits peints par Suzanne Valadon témoignent d'un entourage où se mêlent les liens familiaux, amicaux et professionnels. Dès les années 1880, son activité de modèle l'associe à la vie de la bohème. Sa brève liaison avec le compositeur Erik Satie, le soutien qu'elle rencontre auprès du peintre Federico Zandomenighi, de l'artiste Henri de Toulouse-Lautrec et du sculpteur Albert Bartholomé montrent le caractère imbriqué des vies personnelles et des carrières.

La reconnaissance de Valadon en tant qu'artiste remonte à 1894, bien avant sa rencontre avec André Utter en 1909. Il contribue toutefois à l'élargissement de son cercle, comme en témoignent ces nouveaux portraits. Productions de commande, elles n'en sont pas moins fidèles à ses expérimentations plastiques. Les portraits deviennent même parfois le lieu d'une affirmation de sa place d'artiste et de femme au sein de sa propre famille. Plus généralement, les proches de ses marchands (Berthe Weill), amis (Nora et George Kars), critiques (Robert Rey) et collectionneurs (Robert Le Masle) complètent ce microcosme où les frontières entre l'art et la vie disparaissent.

Suite à son décès en 1938, elle est enterrée à Montmartre en présence de Pablo Picasso, Georges Rouault, André Derain, Robert Rey et Max Jacob. Un verre à sa mémoire s'organise au Moulin joyeux. Puis au mois de novembre, une lettre de Picasso, André Derain, Maurice de Vlaminck et Raoul Dufy, publiée dans *Beaux-Arts*, s'insurge contre le feuilleton à ragots sur Valadon et Utrillo que colporte *Paris-Soir*. Ceci prouve l'attachement profond et fidèle de la communauté artistique, alors même que la modernité parisienne s'est déplacée à Montparnasse.



Suzanne Valadon, *Portrait de Madame Mauricia Coquiote*, 1915. Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle, en dépôt au Musée des beaux-arts de Menton. Photo : © Centre Pompidou, Mnam-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe. Migeat.



Suzanne Valadon, *Le Docteur Robert Le Masle*, vers 1930. Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Bertrand Prévost.



### Extrait aparté 3

## Faire carrière en tant que femme artiste au 19<sup>e</sup> siècle

La question de la visibilité des femmes artistes connaît une longue histoire qu'il est encore difficile de retracer. Longtemps mises de côté, interdites d'accès, non mentionnées ou sous d'autres noms, elles sont pourtant présentes, avec plus ou moins d'intensité en fonction des époques.

Au 19<sup>e</sup> siècle, pour se faire connaître, les femmes utilisent les mêmes filières que les artistes masculins, mais sont beaucoup plus contraintes, pour diverses raisons sociales, éthiques et politiques. Le Salon officiel de Paris reste la voie royale mais la sélection drastique du jury laisse la part belle aux académiciens hommes. Les femmes y sont cependant parfois acceptées. En 1791 par exemple, la part des femmes représente 9% mais jusqu'en 1880, date de la fin du monopole du Salon, le chiffre ne dépasse jamais 13 %.



Face à l'évolution de la société et au fonctionnement rétrograde des jurys successifs, les décennies suivantes voient naître de nombreux autres salons, en marge du Salon officiel. Ces nouveaux lieux indépendants, avec ou sans jury, permettent aux femmes d'exposer de façon plus visible et conséquente. Mais c'est surtout grâce au développement du marché de l'art, au tournant du siècle, et à sa féminisation, que des galeristes, marchands et marchandes exposent enfin les femmes en nombre.

Banquet organisé par Adolphe Tabarant à La Maison rose à l'occasion du contrat de Suzanne Valadon avec la galerie Bernheim-Jeune, Paris, 1924. Photo : Fondation Gianadda.

# Repères biographiques

## 1865

**Marie-Clémentine Valadon** naît de Madeleine Valadon et de père inconnu le 23 septembre à Bessines-sur-Gartempe, dans le Limousin.

## Vers 1866

Mère et fille déménagent à Montmartre où Madeleine, lingère et femme de ménage, travaille dur et peine à joindre les deux bouts.

## Vers 1870

Marie-Clémentine Valadon est confiée à sa demi-sœur, Marie-Alix Coulaud, à Nantes. Jugée trop turbulente, elle est renvoyée auprès de sa mère deux ans plus tard.

## 1873-1876

De retour à Paris, Marie-Clémentine suit l'enseignement prodigué par La Compagnie des Filles de la Charité à la paroisse de Saint-Jean-de-Montmartre. L'enseignement des sœurs la rebute.

## 1876

À 11 ans, pour contribuer aux revenus du foyer, elle exerce plusieurs petits métiers, dont ceux de couturière et de lingère.

## 1879

En livrant du linge, Marie-Clémentine Valadon fait la rencontre de son voisin Henri de Toulouse-Lautrec. À 14 ans, elle commence à fréquenter les cafés et les cabarets de la bohème montmartroise : elle y rencontre le peintre Hubert de La Rochefoucauld et le lithographe Théophile Pierre Wagner probablement au cabaret Le Rat mort, place Pigalle. Tous deux l'introduisent au monde du cirque.

# Marie-Clémentine devient Maria la modèle

## 1880

Marie-Clémentine intègre le cirque amateur Molier, créé par Ernest Molier installé dans son hôtel particulier à Passy. Une mauvaise chute de trapèze met toutefois un coup d'arrêt à son jeune parcours. À 15 ans, elle commence une nouvelle carrière de modèle et adopte le prénom de **Maria**.

## 1882-1890

Maria sert de modèle pour de nombreux artistes parmi lesquels Auguste Renoir et Pierre Puvis de Chavannes, pour qui elle pose durant 7 ans.

En parallèle, Valadon aime dessiner. Son activité de modèle lui permet de s'imprégner des techniques et des considérations esthétiques de ceux qui l'emploient, bien qu'elle leur cache sa pratique personnelle.



Suzanne Valadon, portrait au chapeau, vers 1885.  
Paris, bibliothèque Marguerite-Durand.  
Photo © Ville de Paris / BMD (Bibliothèque Marguerite Durand)



# Maria est avant tout Suzanne Valadon, artiste

## 1883

À 18 ans, Valadon réalise son premier autoportrait connu. Pastel daté et signé « **Suzanne Valadon** », il s'agit de sa première œuvre auto-proclamée. La jeune femme posant nue pour de nombreux peintres plus âgés, le prénom Suzanne viendrait d'une boutade de Toulouse-Lautrec en référence à l'épisode biblique de « Suzanne et les vieillards ». Les deux artistes entretiennent une liaison jusqu'en 1888.

Le 26 décembre Valadon accouche de son fils unique Maurice, né de père inconnu. Si le thème de la maternité la préoccupe peu, elle réalise de nombreux portraits dessinés de son fils et de sa mère. Elle affirme ainsi une préoccupation pour le quotidien, teintée d'une certaine fierté pour ses origines.

## 1889

Suzanne Valadon visite l'Exposition universelle de Paris. Elle découvre très probablement les œuvres de Paul Gauguin lors de l'exposition Volpini au Café des Arts, à proximité de l'Exposition.

## 1891

Miguel Utrillo, peintre et critique d'art d'origine catalane, reconnaît Maurice, et lui donne son nom.

## 1892

Valadon peint ses premières peintures à l'huile *Jeune fille au crochet* et *Portrait d'Érik Satie*. Elle entretient avec ce compositeur une brève liaison de quelques mois.

## 1894

À 29 ans, Valadon expose pour la première fois au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts. Seule femme parmi les exposants, elle y présente cinq dessins d'enfants.

Le sculpteur Albert Bartholomé, la présente à Edgar Degas. Émerveillé par son talent de dessinatrice, il ne tarde pas à lui enseigner plusieurs techniques de la gravure. Valadon, qu'il surnomme « la terrible Maria », devient sa confidente et sa disciple pour la vie.

## 1896

Edgar Degas présente sa protégée à Ambroise Vollard. Galeriste, marchand et éditeur des avant-gardes parisiennes, il publie une gravure de la jeune artiste dans *L'Album des Peintres-graveurs*.

Suzanne Valadon se marie avec Paul Moussis, agent de change et négociant en tissu. Sa nouvelle vie se partage entre sa maison bourgeoise de la banlieue parisienne et son atelier d'artiste au 12 rue Cortot, actuel Musée de Montmartre.

## 1903-1908

Valadon peint ses premiers tableaux de grands nus féminins.

## 1909

À 45 ans, Suzanne Valadon débute une liaison avec le jeune peintre André Utter, âgé de 23 ans, ami de son fils Maurice Utrillo. Elle divorce de son premier mari l'année suivante.

Valadon expose pour la première fois au Salon d'Automne et présente *Adam et Ève* (1909). Double portrait allégorique d'elle et de son amant, ce nu masculin représenté comme objet de désir par la femme qui le peint est sans précédent.

### 1911

Valadon expose pour la première fois au Salon des Indépendants.

Son tableau *La Joie de vivre* est exposé au Salon d'Automne.

Sa première exposition personnelle est organisée chez le marchand d'art Clovis Sagot.

### 1912

*L'Avenir dévoilé*, grand nu féminin, est exposé au Salon d'Automne.

### 1913

Valadon est présentée pour la première fois à la galerie Berthe Weill lors d'une exposition de groupe.

### 1914

L'artiste peint *Le Lancement de filet*, composition en frise de trois nus de son amant, exposé aux Indépendants.

Suzanne Valadon se marie en août avec André Utter, mobilisé sur le front. Blessé en 1917, il ne reviendra à Paris qu'en 1918.

### 1915

Exposition personnelle de l'artiste chez Berthe Weill.

Décès de sa mère, Madeleine Valadon.

### 1917

Expositions avec André Utter et Maurice Utrillo chez Berthe Weill et Bernheim-Jeune.

Décès d'Edgar Degas.

### 1919

Valadon expose *La Vénus noire* au Salon d'Automne.

### 1920

Valadon est élue membre du Salon d'Automne.

Premières œuvres vendues aux enchères à l'Hôtel Drouot.

### 1921

L'artiste présente deux portraits à l'Exposition internationale d'art moderne de Genève, sa première exposition à l'étranger.

### 1922

Robert Rey, historien de l'art et secrétaire de l'École du Louvre, publie la première monographie consacrée à Suzanne Valadon.

Valadon expose à la galerie Berthe Weill, chez Bernheim-Jeune et à la galerie Dalpayrat à Limoges.

### 1923

Valadon peint *La Chambre bleue*, acheté par l'État l'année suivante. C'est une consécration.

L'artiste achète le château Saint-Bernard sur les bords de la Saône, près de Lyon.

### 1924

À 69 ans, Valadon signe son premier contrat avec la galerie Bernheim-Jeune. Un banquet a lieu en son honneur à La Maison Rose, au cœur de Montmartre.



Bal donné à la Maison Rose de Montmartre avec Suzanne Valadon en son centre (probable anniversaire de Suzanne Valadon), années 1920. Photo : © Tallander / Bridgeman Images



### 1926

Valadon fait partie des convives du 25<sup>e</sup> anniversaire de la galerie Berthe Weill au restaurant de la Villette.

Exposition à Tokyo.

### 1928

Expositions à Amsterdam et à New York.

### 1931

Exposition à Prague.

Un catalogue préfacé par Édouard Herriot, ancien ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, est publié lors d'une exposition personnelle à la galerie Au Portique.

Les relations avec André Utter s'assombrissent.

### 1932

Rétrospective Suzanne Valadon à la galerie Georges Petit.

Exposition avec Maurice Utrillo et André Utter à la galerie Moos à Genève.

### 1933

Valadon rejoint le groupe des FAM (Femmes Artistes Modernes) pour leur première exposition annuelle. Refusant jusqu'alors d'être associée aux cercles professionnels exclusivement féminins, l'artiste connue et reconnue de 68 ans, espère que son indépendance et sa création farouchement personnelle puissent inspirer d'autres consœurs. Elle expose avec le groupe jusqu'à sa mort.

### 1935

Valadon est hospitalisée à l'Hôpital américain de Neuilly-sur-Seine pour insuffisance rénale et diabète.

Désormais, l'artiste peint essentiellement des fleurs et natures mortes.



Suzanne Valadon et ses chiens, vers 1930. Paris, Centre Pompidou, bibliothèque Kandinsky. Photo : Bibliothèque Kandinsky © akg-images / Mondadori Portfolio / Archivio GBB

### 1936

Exposition personnelle à la Galerie de l'Élysée. Un dernier banquet est organisé à l'occasion par ses amis poètes, critiques et artistes.

### 1937

Le musée du Luxembourg, futur Musée national d'art moderne, achète plusieurs œuvres de Suzanne Valadon, dont *Adam et Ève* (1909), *Le Lancement de filet* (1914) et *Grand'mère et petit-fils* (1910).

### 1938

Suzanne Valadon décède le 7 avril d'une attaque cérébrale. Elle est inhumée deux jours plus tard au cimetière de Saint-Ouen en présence de nombreuses personnalités de Montmartre (Pablo Picasso, Georges Rouault, André Derain, Max Jacob, Robert Rey...).

## Suzanne Valadon, un monde à soi

Chiara Parisi

Qui est donc cette femme prise entre les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ? [...]

La constellation d'identités, de relations et d'aventures traversées par Suzanne Valadon nous empêche de définir de façon péremptoire les contours de sa personnalité<sup>22</sup>. Mais s'il y a tout de même un motif récurrent dans les récits qui nous reviennent de cette femme protéiforme, il s'agit sans doute de la défiance qu'elle employait pour se départir de toute restriction. Cette distance critique s'exprime notamment à l'égard des -ismes qui fleurissent alors dans un Montmartre où les chantres de l'avant-garde redoublent d'écoles et de courants. Elle toise ce besoin perpétuel de nouveauté en veillant à ne jamais tomber dans le piège d'un mouvement qui aspirerait aussitôt un travail dont ne doit émerger que sa soif insatiable de vérité, ce mot par lequel elle jure à l'envi et qui semble être la seule boussole valable pour tracer exactement la carte de son œuvre.

L'indépendance inaltérable que décrivent par le menu les textes de ce catalogue ne se cantonne pas à l'exercice de sa pratique plastique. De même qu'elle n'accorde que peu d'importance, sinon une curiosité amusée, aux doutes conceptuels qui agitent ses contemporains et ne soucie pas de celles et ceux qui l'appellent à renoncer aux « contraintes de la mimésis », Suzanne Valadon est également hostile à qui lui voudrait une existence linéaire et attendue, logique et régulière. Il faut ici se souvenir des origines précaires de l'artiste et de sa famille, de

ses efforts pour se tirer de cet habitus et s'inventer son propre monde dans une capitale frénétique. Suzanne Valadon s'attache ainsi, par ses actions comme par ses créations, à faire voler en éclats les conventions qui lui réservaient un avenir conforme à la destinée de la jeune femme modeste que certains auraient voulu la voir épouser.

Mieux encore, plutôt que de négliger ces avis méprisants, elle s'en joue pour faire de sa liberté tenace un miroir déformant pour la modernité naissante. Jamais elle ne cache les nombreuses épaisseurs de son parcours, fière de révéler comment les expériences ont circulé d'une rencontre à l'autre, d'une épreuve à l'autre ou d'une pratique à l'autre. Son art a toujours été le point d'ancrage des sensations, des inspirations et des compétences qu'elle récoltait çà et là pour bâtir son univers en forme de mosaïque. Soucieux de capter le *Zeitgeist* en intitulant « mythologie individuelle » l'une des sections de la cinquième documenta, de Cassel, Harald Szeemann devient l'auteur de l'une des expressions les plus emblématiques de l'histoire de l'art du XX<sup>e</sup> siècle. Cette « mythologie du moi » paramètre les régimes esthétiques et identitaires de la modernité et résonne de manière intrigante avec la biographie réelle et fantasmée de Suzanne Valadon.

22 - Robert Beachboard, « Valadon, the Mystifier: Is a Credible Biography Possible? », *Western Humanities Review*, vol. 19, n° 2, 1965.



# La bohème et l'éducation moderniste de Suzanne Valadon

Phillip Dennis Cate

Vers la fin de 1879, à l'âge de quatorze ans, Marie-Clémentine Valadon fit la connaissance de deux jeunes artistes qui se produisaient aussi parfois dans des spectacles de cirque : un aristocrate, le comte Hubert de La Rochefoucauld, et un étudiant qui subvenait à ses propres besoins, Théophile Pierre Wagner. Les deux hommes persuadèrent Marie de s'essayer à l'acrobatie au cirque amateur Molier, qui devait bientôt ouvrir. L'histoire raconte qu'ils se rencontrèrent tous trois à l'Auberge du clou, avenue Trudaine, à Montmartre. Cependant, comme avec de nombreuses anecdotes autour de la vie de Suzanne Valadon, les détails factuels ne sont pas tout à fait justes<sup>1</sup>. L'Auberge du clou n'ouvrit ses portes qu'en décembre 1883, à une époque où Valadon était enceinte de son fils, Maurice, et guère en mesure d'envisager de se produire dans un cirque. La rencontre a donc vraisemblablement dû avoir lieu au café La Nouvelle Athènes ou au cabaret Le Rat mort, tous deux situés place Pigalle, non loin de l'appartement de Valadon, boulevard de Rochechouart, et tous deux fréquentés par les artistes, notamment les impressionnistes. Le Rat mort était décrit ainsi :

*« À 17h, le café commence à se remplir d'une foule particulière... d'artistes et de femmes attirés depuis la rue. Les femmes en grande tenue et même mieux, sont anonymes. Les artistes sont MM. Degas, Pissaro [sic], Manet, Pierre Carrier-Belleuse, Cabaner, Tivoli, Goeneutte, Detouches, Césanne [sic], Paul Alexis, Mettra, Valles. En général la bande des modernistes. Ils discutent et boivent<sup>2</sup>. »*

Cette courte rencontre fut extrêmement importante pour les débuts de la formation moderniste de Valadon, car c'est la première fois que cette jeune femme de la classe ouvrière était officiellement introduite dans la communauté artiste bohème de Montmartre et le monde marginal du spectacle. Elle laisse également à penser que Valadon, à ce jeune âge, se prostituait peut-être, comme le faisaient souvent les filles pauvres du milieu ouvrier vivant à Montmartre. Mais c'est cette vie qui lui permit d'entrer dans un monde moderniste et intellectuel radical – une partie de la société fermée aux jeunes femmes de la bourgeoisie.

1- Cette information erronée est présente dans la plupart des biographies de Valadon ; par exemple, voir June Rose, *Suzanne Valadon, the Mistress of Montmartre*, New York, St. Martin's Press, 1999, p. 36.

2- Félicien Champsaur, *La Presse parisienne*, 2 avril 1882. Une jeune fille ou une femme non accompagnée n'entrait pas dans un café si elle n'était pas une prostituée.

# Suzanne Valadon, Femme artiste moderne

## Claire Lebossé

Exposer parmi les Femmes artistes modernes [FAM] n'est pas une évidence pour Suzanne Valadon. Geneviève Barrez, la fille de Camax-Zoegger, rapporte l'accueil peu enthousiaste que Valadon fait à sa mère en 1933 : « *Oh ! Ça jamais, je ne veux pas exposer avec des femmes ; elles me détesteraient.* » Son attitude change quand Camax-Zoegger lui montre la reproduction d'une de ses propres toiles, exposée au musée du Luxembourg à côté de l'une des siennes. D'artiste à artiste, la discussion se fait plus encourageante pour se conclure chaleureusement : « *Vous pouvez compter sur moi. Je serai toujours des vôtres, jamais je ne quitterai votre bannière*<sup>3</sup>. » Rien ne permet de savoir si Valadon est réticente au principe d'une exposition d'artistes femmes ou si elle redoute d'être associée sur ce prétexte à des œuvres de moindre force. De fait, le discours critique de l'époque mêle souvent des qualificatifs genrés à des jugements de valeur sur la qualité des œuvres : son art est ainsi loué parce qu'il n'est pas féminin<sup>4</sup>, voire valorisé parce que viril<sup>5</sup>. Il est cependant certain que, après le triomphe de son exposition rétrospective de 1932, à la galerie Georges Petit<sup>6</sup>, le travail de Valadon est suffisamment reconnu pour ne pas avoir besoin de la visibilité d'une exposition collective comme celle des FAM. De surcroît, Geneviève Barrez note que Valadon se retire progressivement de

toute exposition dans les dernières années de sa vie<sup>7</sup>. On peut donc supposer qu'en participant de façon constante aux expositions des FAM, elle souhaite les faire bénéficier de sa notoriété.

Les œuvres que Valadon choisit de présenter à leurs expositions témoignent de l'apport historique de sa démarche artistique, notamment *Marie Coca et sa fille Gilberte* (1913) en 1933, un portrait de sa mère en 1934<sup>8</sup>, *Le Lancement de filet* (1914, cat. 55, p. 144-145) en 1935, *Adam et Ève* (1909, cat. 16, p. 56) en 1936<sup>9</sup>. En 1937, Valadon participe, par l'envoi de plusieurs tableaux de bouquets, aux trois expositions de grande ampleur dans lesquelles la Société des FAM est impliquée : « Femmes artistes d'Europe » au musée du Jeu de Paume en février, « Femmes artistes modernes » à Prague en mai, qui est ensuite présentée au pavillon des Expositions sur l'esplanade des Invalides du 20 août au 4 septembre au titre de l'exposition annuelle de l'organisation. En 1938, pour l'exposition qui sera la dernière des FAM et qui précède de peu son décès, elle présente notamment le *Portrait de Mme Zamaron* (1922)<sup>10</sup>. Chaque fois, l'accrochage conçu par Camax-Zoegger lui réserve un emplacement de choix<sup>11</sup>, reconnaissant sa valeur de peintre là où les historiens de l'art de l'époque l'oublie ou lui prédisent une reconnaissance qui ne saurait être que future<sup>12</sup>.

- 3 - Citations reproduites in Geneviève Barrez (p. 111-113) dans la thèse de l'École du Louvre qu'elle a consacrée à l'artiste, soutenue en 1947 et jamais publiée.
- 4 - Waldemar-George, évoquant son exposition à la galerie Bernier, vante « un art privé de vertus féminines, de gentillesse, de grâce et de tendresse » (*La Renaissance*, n°2, avril 1938).
- 5 - Adolphe Basler mentionne ainsi « ses formes d'une mâle brutalité » dans la préface du catalogue de l'exposition de la galerie des Archers, à Lyon, en 1928. Georges Charensol résume : « Il est évident que la peinture de Valadon est toute virile » (*Les Chroniques du jour*, n°3, 1<sup>er</sup> septembre 1929, n. p.).
- 6 - Geneviève Barrez qualifie cette exposition de 65 œuvres ainsi : « Le succès fut immense, la presse unanime à décerner à la "femme du jour" les éloges les plus flatteurs. Suzanne venait de gravir le dernier degré à la rude échelle de la gloire » (*op. cit.*, p. 109). Madeleine Bunoust mentionne « le splendide couronnement d'un talent qui la classe définitivement parmi les grands peintres » (Madeleine Bunoust, *Quelques Femmes peintres*, Paris, Stock, 1936, p. 85).
- 7 - Geneviève Barrez, *op. cit.*, p. 118.
- 8 - Geneviève Barrez mentionne un portrait de sa mère (p. 37 du catalogue en annexe à sa thèse), tandis que Camax-Zoegger évoque un *Portrait de famille* (Marie-Anne Camax-Zoegger, « Femmes Artistes Modernes », *Art et Artisanat*, 15 juin 1935, p. 12). Qu'il s'agisse de *Grand-Mère et petit-fils* (1910) ou de *La Mère de l'artiste* (1912), ce sont des œuvres importantes, conservées à Paris, au Centre Pompidou, Musée national d'art moderne (Mnam). Les autres œuvres mentionnées ici ont également intégré des collections publiques (Mnam et musée des Beaux-Arts de Lyon).
- 9 - Ces œuvres sont précisées grâce à la thèse de Geneviève Barrez lorsqu'un catalogue fait défaut. Elles sont souvent associées à des natures mortes ou à des dessins. Les expositions ont lieu du 3 au 22 mai 1933 et du 24 mai au 10 juin 1934 à la Maison de France, du 28 mai au 7 juin 1935 et du 2 au 14 mars 1936 à la galerie Bernheim-Jeune.
- 10 - L'exposition a lieu du 14 au 26 mars 1938 à la galerie Charpentier, rue du Faubourg-Saint-Honoré. L'œuvre est conservée à New York, au Museum of Modern Art.
- 11 - Marie-Anne Camax-Zoegger souligne que, en 1934, « *Le portrait de famille* de Suzanne Valadon occupe le centre de [la] salle » (*op. cit.*). Paula J. Birnbaum souligne que *l'Adam et Ève* est accroché sur son propre mur en 1936 (*op. cit.*, p. 70). Geneviève Barrez note « un panneau d'honneur au centre de la grande salle Charpentier » consacré à Valadon en 1938 (*op. cit.*, p. 119).
- 12 - Berthe Weill souligne ainsi que l'influent Louis Vauxcelles choisit de ne pas l'inviter à l'exposition « Cinquante ans de peinture française » au musée des Arts décoratifs en 1925 et l'ignore ensuite dans son livre sur la peinture des femmes (Berthe Weill, *Pan !... dans l'oeil. Ou trente ans dans les coulisses de la peinture contemporaine, 1900-1930*, [1933], Villeneuve-l'Archevêque, L'échelle de Jacob, 2021, p. 160-161). « C'est lentement peut-être, mais sans à-coup, qu'elle [Valadon] occupera la place éminente que les historiens de l'art français du XX<sup>e</sup> siècle ne manqueront pas de lui donner » (Georges Charensol, *op. cit.*)





**Suzanne Valadon, *La Chambre bleue*, 1923.** Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle, en dépôt au Musée des beaux-arts de Limoges. Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jacqueline Hyde.

# Visuels disponibles pour la presse

Téléchargement des visuels : <https://bit.ly/presse-Suzanne-Valadon>



**1 / Suzanne Valadon,**  
*Les Baigneuses*, 1923.

Huile sur toile, 116,4 x 89 cm. Don de la Société des Amis du musée, 1957. Nantes, Musée d'arts. Photo : © RMN-Grand Palais / Gérard Blot.



**2 / Suzanne Valadon,**  
*Portrait de Madame Mauricia Coquirot*, 1915.

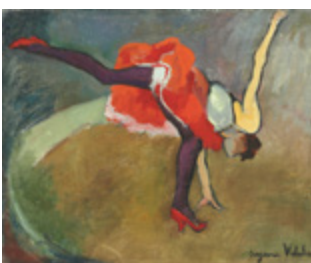
Huile sur toile, 93 x 73 cm. Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle, en dépôt au Musée des beaux-arts de Menton. Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat.



**3 / Suzanne Valadon,**

*Jeune Fille et servante à la baignoire*, 1908.

Fusain sur papier calque, 28 x 29 cm. Legs de Docteur Robert Le Masle, 1974. Paris, Centre Pompidou. Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-GP / Philippe Migeat.



**4 / Suzanne Valadon,**  
*L'Acrobate ou La Roue*, 1916.

Huile sur toile, 38 x 46 cm. Collection Weisman-Michel, en dépôt au Musée de Montmartre, Paris. Photo : © Stéphane Pons.



**5 / Suzanne Valadon,**  
*Deux figures*, 1909.

Huile sur carton, 101 x 82 cm. Legs de Docteur Robert Le Masle, 1974. Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Photo Centre Pompidou, Mnam-CCI.



**6 / Suzanne Valadon,**  
*Le Lancement de filet*, 1914.

Huile sur toile, 201 x 301 cm. Paris, Centre Pompidou. Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle, en dépôt au Musée des beaux-arts de Nancy. Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jacqueline Hyde.



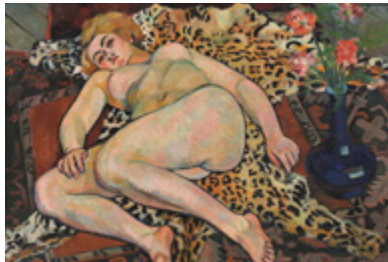
**7 / Suzanne Valadon,**  
*Nu à la couverture rayée*, 1922.

Huile sur toile, 104 x 79 cm. Paris, Musée d'Art moderne de Paris. Photo : © CC0 Paris Musées / Musée d'Art moderne de Paris.



**8 / Suzanne Valadon,**  
*La Chambre bleue*, 1923.

Huile sur toile, 90 x 116 cm. Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle, en dépôt au Musée des beaux-arts de Limoges. Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jacqueline Hyde.



**9 / Suzanne Valadon,**

*Catherine nue allongée sur une peau de panthère*, 1923.

Huile sur toile, 65 x 92 cm. Izmir (Turquie), collection Lucien Arkas. Photo : © Hadiye Cangokce.





**10 / Suzanne Valadon,**  
*Nature morte dit Plat d'étain*, 1920.  
Huile sur carton, 60 x 92 cm. Achat à l'artiste, 1921. Paris, Centre national des arts plastiques (Cnap), en dépôt au Musée de Grenoble. Inv. FNAC 7284. Photo : Ville de Grenoble / Musée de Grenoble - J.L. Lacroix



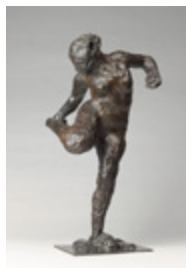
**11 / Suzanne Valadon,**  
*Le Sacré-Cœur vu du jardin de la rue Cortot*, 1916.  
Huile sur toile, 65 x 54 cm. Legs Docteur Robert Le Masle, 1974. Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Bertrand Prévost.



**12 / Suzanne Valadon,**  
*Grand'mère et petit-fils*, 1910.  
Huile sur carton, 70 x 50 cm.  
Paris, Centre Pompidou, Musée national d' Art moderne - Centre de création industrielle, en dépôt au Musée des beaux-arts de Limoges. Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian.



**13 / Suzanne Valadon,**  
*Le Docteur Robert Le Masle*, vers 1930.  
Huile sur toile, 100 x 81 cm. Legs Docteur Robert Le Masle, 1974. Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Bertrand Prévost



**14 / Edgar Degas,**  
*Danseuse regardant la plante de son pied droit, deuxième étude*, 1896-1911.  
Bronze patiné (fondeur : A.A. Hébrard), 47,5 x 18,5 x 21 cm. Paris, Musée d'Orsay. Photo : © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



**15 / Pierre Puvis de Chavannes,**  
*La Toilette ou Femme à sa toilette*, 1883.  
Huile sur toile, 74,5 x 62,7 cm.  
Paris, Musée d'Orsay. Photo : © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski.



**16 / Suzanne Valadon posant pour le peintre tchèque Vojtěch Hynais**, 1891. Épreuve photographique. Prague, Archives de la Galerie nationale de Prague, fonds Vojtěch Hynais (1854-1925) - Réf. 292



**17 / Bal donné à la Maison Rose de Montmartre avec Suzanne Valadon en son centre** (probable anniversaire de Suzanne Valadon), années 1920. Épreuve argentique. Photo : © Tallander / Bridgeman Images



**18 / Suzanne Valadon dans son atelier**, 1919. Épreuve photographique. Photo : © Getty - Bettmann



**19 / Suzanne Valadon et ses chiens**, vers 1930. Épreuve photographique. Paris, Centre Pompidou, bibliothèque Kandinsky. Photo : Bibliothèque Kandinsky © akg-images / Mondadori Portfolio / Archivio GBB

# Autour de l'exposition

---

## VERNISSAGES

### Vernissage de l'exposition

Jeudi 26 octobre à 18h30  
Gratuit

### Vernissage en famille

Un vernissage de l'exposition *Suzanne Valadon. Un monde à soi* spécialement imaginé pour les familles !  
Au programme : un buffet pour se régaler et pendant 1h, l'exposition rien que pour vous, avec des activités adaptées !

Dimanche 29 octobre à 10h  
Conseillé à partir de 6 ans.  
Durée : 1h30

## NOCTURNES ET ÉVÉNEMENTS

### Visite croisée

**À Montmartre avec Suzanne Valadon  
avec Alambic' théâtre**

Une plongée dans le Montmartre de la Belle époque aux Années Folles à la rencontre des lieux emblématiques de ce quartier de Paris où Suzanne Valadon a trouvé refuge. Au cœur de l'exposition, un comédien et une conférencière mettront en dialogue l'œuvre de cette artiste avec l'effervescence de la Butte.

**Jeudi 9 novembre 12h30**

Tarifs : 12€/8€/4€/2,5€

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur [www.museedartsdenantes.fr](http://www.museedartsdenantes.fr)

**Jeudi 9 novembre à 19h15**

Tarif : 4€/2,5€

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur [www.museedartsdenantes.fr](http://www.museedartsdenantes.fr)

## VISITE EN NOCTURNE

Jeudis 16 novembre, 14 décembre, 11 janvier,  
18 janvier à 19h15

Durée : 1h

Tarifs en nocturne : 4€/2,5€

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur [www.museedartsdenantes.fr](http://www.museedartsdenantes.fr)

### En tête-à-tête avec la commissaire

Venez découvrir l'exposition avec la commissaire de l'exposition *Suzanne Valadon. Un monde à soi*.

Initiée par le Centre Pompidou-Metz, l'exposition vise à redonner à cette artiste peintre, dessinatrice et graveuse, figure emblématique de la bohème montmartroise, la place que ses pairs ont su lui reconnaître de son vivant.

**Jeudi 30 novembre à 19h15**

Durée : 1h

Tarifs : 4€/2,5€

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur [www.museedartsdenantes.fr](http://www.museedartsdenantes.fr)

### Causerie chantée

**Par la C<sup>ie</sup> du Chat qui guette**

Que le spectacle commence avec cette immersion dans la vie des cabarets fréquentés par l'artiste Butte Montmartre ! Racontée ou chantée, on navigue entre les petites histoires des chansons et la grande histoire de cette époque qui a vu naître les célèbres Chat noir et Lapin Agile.

Le temps d'une soirée, les œuvres de l'artiste et le public plongent dans le Montmartre de Suzanne Valadon.

**Jeudi 7 décembre à 19h15**

Tarif : gratuit

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur [www.museedartsdenantes.fr](http://www.museedartsdenantes.fr)

Soirée suivie d'un moment festif et gourmet au Café du musée.

Nombre de places limité. Modalité de réservation à venir sur [www.museedartsdenantes.fr](http://www.museedartsdenantes.fr)

## Concert

En partenariat avec le Conservatoire de Nantes

Les étudiants des classes de chant et de piano du Conservatoire visitent le répertoire des œuvres d'Erik Satie pour voix et piano et pour piano seul.

**Jeudi 25 janvier à 12h30**

Tarif : accessible sur présentation d'un billet d'entrée au musée (9€/4€/gratuit)

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur [www.museedartsdenantes.fr](http://www.museedartsdenantes.fr)

**Jeudi 25 janvier à 19h15**

Tarif : gratuit

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur [www.museedartsdenantes.fr](http://www.museedartsdenantes.fr)

## Concert : Ex femina

Avec Chiara Iacovidou au piano et Blandine Chemin au violon

Le concert Ex Femina invite le public à découvrir le travail de compositrices françaises importantes de l'époque de Suzanne Valadon et à replonger dans cette période foisonnante de créativité dans tous les domaines artistiques. Le programme est composé d'œuvres pour piano seul, et pour violon et piano de Lili Boulanger, Mel Bonis, Augusta Holmès, Germaine Tailleferre et Cécile Chaminade.

**Dimanche 28 janvier à 11h30 et à 16h**

Tarif : accessible sur présentation d'un billet d'entrée au musée (9€/4€/gratuit)

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur [www.museedartsdenantes.fr](http://www.museedartsdenantes.fr)

## Danse : Maldonne de Leïla Ka

Sélection d'extraits in situ

Portée par une énergie combative, la chorégraphe et danseuse Leïla Ka met en scène des corps de femmes en quête de liberté et de dépassement. « Sur scène, des robes. De soirée, de mariée, de chambre, de tous les jours, de bal. À paillettes, longues, bouffantes, ajustées, trop grandes. Des robes qui volent, qui brillent, qui craquent, qui tournent, qui traînent ou tombent. Des robes empires, à baleines, de celles qui valsent, euphoriques, sur Chostakovitch ou bien des robes en pleurs, mal cousues, légères, sans armatures, nouées sur le ventre, accompagnées par Lara Fabian, et puis des robes seules, rebelles, enjouées sur fond de basses électroniques. Sur scène, elles sont cinq à porter ces robes. Cinq qui transpirent parce que vivantes. »  
Leïla Ka

Production déléguée CENTQUATRE-PARIS  
Chorégraphie Leïla Ka - Interprétation Jennifer Dubreuil Houthemann, Jane Fournier Dumet, Leïla Ka, Zoé Lakhnati, Jade Logmo.

Ce spectacle de danse est soutenu dans le cadre de Traverses danse, dispositif départemental d'aide à la création et à la diffusion chorégraphique.

**Jeudi 8 février à partir de 19h15**

Jauge limitée

Tarif : entrée libre sans réservation dans la limite des places disponibles.



# LA VISITE DU DIMANCHE

## Découverte de l'exposition *Suzanne Valadon.* *Un monde à soi*

Dimanches 12, 19 et 26 novembre, 10 et 17 décembre  
et 21 janvier à 11h15, 14h et 15h

Durée : 1h

Tarifs : 12€/8€/4€/2,5€

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur  
[www.museedartsdenantes.fr](http://www.museedartsdenantes.fr)

## Les dimanches en famille

### La gravure pour tous

Après la découverte des œuvres gravées de Suzanne Valadon, explorez en atelier la technique de la gravure à la pointe sèche à partir de matériaux de récupération. Étape par étape, vous réaliserez votre matrice et imprimerez votre estampe.

**Dimanches 19 et 26 novembre et 17 décembre à 15h**

À partir de 6 ans

Durée : 1h30

Tarif enfants : gratuit

Tarifs adultes : accessible sur présentation d'un billet d'entrée au musée (4€/gratuit)

Réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur  
[www.museedartsdenantes.fr](http://www.museedartsdenantes.fr)

## Bon plan

Chaque dimanche (hors juillet-août), l'accès au musée est à tarif réduit pour un à deux adultes accompagnant au moins un enfant de moins de 18 ans.

# LES RENDEZ-VOUS DU MIDI

Tous les jeudis, profitez de votre pause déjeuner pour suivre une visite, dessiner devant les œuvres, ou découvrir des œuvres en musique.

## Midi visite

### À Montmartre avec Suzanne Valadon avec Alambic' théâtre

Une plongée dans le Montmartre de la Belle époque aux Années Folles à la rencontre des lieux emblématiques de ce quartier de Paris où Suzanne Valadon a trouvé refuge. Au cœur de l'exposition, un comédien et une conférencière mettront en dialogue l'œuvre de cette artiste avec l'effervescence de la Butte.

**Jeudi 9 novembre 12h30**

### Découverte de l'exposition *Suzanne Valadon.* *Un monde à soi*

Venez découvrir l'exposition en compagnie d'un guide conférencier du musée.

**Jeudis 23 novembre, 11 janvier à 12h30**

### En tête-à-tête avec la commissaire

Venez découvrir l'exposition avec la commissaire de l'exposition *Suzanne Valadon. Un monde à soi.*

**Jeudis 7 décembre et 18 janvier à 12h30**

## Midi musique

En partenariat avec le Conservatoire de Nantes. Les étudiants des classes de chant et de piano du Conservatoire revisitent le répertoire des œuvres d'Erik Satie pour voix et piano, et pour piano seul.

**Jeudi 25 janvier à 12h30**

## Midi-croquis

Partez à la découverte de l'exposition *Suzanne Valadon. Un monde à soi*, crayon en main. Une conférencière du musée sera présente pour vous accompagner, guider votre regard et votre crayon.

**Jeudis 16 novembre et 14 décembre à 12h30**

Durée : 1h

Tarifs : 12€/8€/4€/2,5€

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur  
[www.museedartsdenantes.fr](http://www.museedartsdenantes.fr)

# ATELIERS POUR ENFANTS

## Samedis découverte

**Après une visite de l'exposition, les enfants partent en atelier pour découvrir les techniques employées par Suzanne Valadon :**

### **Sur la toile - pour les 7/9 ans**

Viens créer ta nature morte à la manière de Suzanne Valadon et révèle l'artiste qui est en toi en peignant sur une toile comme les grands maîtres.

**Samedis 18 novembre, 16 décembre, 20 janvier de 11h15 à 12h30**

### **Se voir en peinture - pour les 10/12 ans**

Suzanne Valadon a peint de nombreux autoportraits tout au long de sa vie. À ton tour de te représenter sur la toile en t'inspirant de l'artiste tout en affirmant ton style !

**Samedis 18 novembre, 16 décembre, 20 janvier de 15h à 16h30**

Tarifs pour l'ensemble des activités pour les enfants :  
6€ (enfant non résident de la métropole nantaise)  
4€ (enfant résidant dans la métropole nantaise)  
2,5€ (enfant détenteur de Carte Blanche)

Les ateliers pour les enfants se font sans l'accompagnement d'un adulte.

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur [www.museedartsdenantes.fr](http://www.museedartsdenantes.fr)

# ATELIERS POUR ADULTES

## **À vos pinceaux !**

Participez le temps d'une journée à un atelier de peinture autour de l'exposition *Suzanne Valadon. Un monde à soi*.

La matinée sera consacrée à une séance de croquis devant les œuvres tandis que l'après-midi en atelier vous permettra de vous confronter aux techniques de peinture.

Une conférencière du musée sera présente pour vous accompagner, guider votre regard et vos pinceaux.

Possibilité de venir avec son matériel de techniques sèches et de peinture. Le musée peut mettre à disposition des chevalets, ainsi que du matériel de peinture à l'huile.

**Samedi 2 décembre, de 11h15 à 12h30 puis de 14h à 17h**

Tarifs : 12€/8€/4€/2,5€

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur [www.museedartsdenantes.fr](http://www.museedartsdenantes.fr)

## **Atelier modèle vivant**

Le modèle vivant est une étape essentielle de la formation de l'artiste. À votre tour de croquer, dessiner, esquisser librement les deux modèles présents, accompagnés et guidés par un professeur de dessin.

Possibilité de venir avec son matériel de techniques sèches.

**Samedi 18 Novembre de 14h à 17h**

Tarifs : 12€/8€/4€/2,5€

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur [www.museedartsdenantes.fr](http://www.museedartsdenantes.fr)

## **Le musée à croquer**

Profitez d'un moment unique face aux œuvres, pour « croquer » celles de votre choix !

Dans l'exposition *Suzanne Valadon. Un monde à soi*, à vous d'esquisser et de dessiner, accompagnés par une médiatrice du musée.

**Jedi 1<sup>er</sup> février à 19h15**

Tarif : gratuit

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur [www.museedartsdenantes.fr](http://www.museedartsdenantes.fr)

# Les partenaires de l'exposition

---

Cette exposition a été conçue et présentée par le **Centre Pompidou-Metz** du 15 avril au 11 septembre 2023, puis reprise et adaptée par le **Musée d'arts de Nantes**, du 27 octobre 2023 au 11 février 2024. Elle sera ensuite montrée au **Museu Nacional d'Art de Catalunya à Barcelone** du 19 avril au 1<sup>er</sup> septembre 2024.



Le Musée d'arts de Nantes remercie son mécène le **Groupe Lamotte** pour l'important soutien financier apporté à l'exposition, ainsi que le **Fonds Métropolitain pour la Culture**.



Le musée remercie l'État – ministère de la Culture – DRAC des Pays de la Loire pour la subvention dont bénéficie l'exposition.



Le musée remercie chaleureusement ses partenaires médias qui, par leur soutien, participent activement à la découverte de l'exposition par le public et la fréquentation de celle-ci.





# Le Musée d'arts de Nantes

Situé en cœur de la ville, entre la cathédrale et le Jardin des plantes, le Musée d'arts de Nantes est une référence majeure dans le paysage des musées français. Lieu de rencontre, de contemplation ou de promenade, il présente près de 900 œuvres. Le Palais, le Cube et la Chapelle de l'Oratoire offrent une large présentation des très riches collections du musée allant de la peinture à la vidéo, en passant par la photographie ou l'installation, de l'art ancien à l'art contemporain.

## Une collection époustouflante

Le Musée d'arts de Nantes est l'un des rares musées français à offrir aux visiteurs un parcours continu du 13<sup>e</sup> au 21<sup>e</sup> siècle. Depuis sa création en 1801, le musée n'a cessé d'enrichir ses collections en acquérant en particulier des œuvres d'artistes vivants, comme Delacroix, Ingres ou Courbet. Après 1900, les collections ont continué de s'étoffer, accueillant de nombreux chefs-d'œuvre.

Une ouverture d'esprit et une curiosité à l'égard de l'art de son temps qui perdurent et offrent aujourd'hui un large panorama de la création de l'art ancien à l'art contemporain.

Le Pérugin, Gentileschi, La Tour, Watteau, Delacroix, Ingres, Monet, Kandinsky, Soulages, Hanson, Viola... le Musée d'arts de Nantes expose **de somptueux chefs-d'œuvre d'artistes de renommée internationale** de chaque période artistique. En art ancien, citons par exemple *Le Songe de Joseph* de Georges de La Tour ou encore *Diane chasseresse* d'Orazio Gentileschi.

Au 19<sup>e</sup> siècle, l'extraordinaire *Portrait de Madame de Senonnes* de Ingres ou *Les Cribleuses de blé* de Courbet. En art moderne, *Le Nu jaune* de Sonia Delaunay est exposé aux côtés de la *Trame noire* de Vassily Kandinsky. Enfin, les collections contemporaines comptent *Sister* d'Anish Kapoor ou encore *Arbre de 7 mètres* de Guiseppe Penone.



© Musée d'arts de Nantes / Photo M. Roynard

Grand escalier du Musée d'arts de Nantes.

## Un parcours muséographique surprenant

Pour surprendre le visiteur et **favoriser le dialogue entre l'art d'aujourd'hui et l'art d'hier**, de nombreux clins d'œil transchronologiques, faisant de subtils échos aux œuvres d'une autre époque, ponctuent le parcours. Les visiteurs peuvent ainsi s'étonner de se retrouver face à une installation contemporaine au sein d'une salle consacrée à l'art du 19<sup>e</sup> siècle ou inversement.

## Les publics au cœur du projet muséal

Le Musée d'arts est un lieu de découverte de l'art mais également **un établissement culturel vivant**. Depuis une pause à l'heure du déjeuner, jusqu'au dimanche en famille, depuis les tout-petits qui pourront s'initier à l'art les samedis matins jusqu'aux visites commentées du dimanche matin, **de multiples possibilités de vivre le musée s'offrent aux publics**, grâce à :

- Des horaires adaptés aux rythmes d'une grande ville : ouverture de 11h à 19h, avec une nocturne, le jeudi jusqu'à 21h. Et des créneaux réservés aux scolaires de 9h à 11h.
- Des propositions culturelles variées : visites, conférences, ateliers, musique, danse, mais aussi actions vers les jeunes, étudiants et actifs, familles et jeunes enfants.
- Un musée accessible : bâtiment entièrement accessible, parcours et outils de médiation adaptés, projets de proximité vecteurs de lien social...
- L'application mobile multilingue « Ma visite » permet de suivre un parcours thématique et de bénéficier de nombreuses informations.

# Informations pratiques

---

## Horaires d'ouverture au public

Ouvert du lundi au dimanche, de 11h à 19h, nocturne le jeudi jusqu'à 21h.

Fermé le mardi.

Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> novembre et 25 décembre.

Dernier accès 30 minutes avant la fermeture du musée.

L'évacuation des salles débute 20 minutes avant la fermeture.

---

## Visite des expositions temporaires : réservez en ligne !

Il est possible d'acheter son billet sur [www.museedartsdenantes.fr](http://www.museedartsdenantes.fr) ou à l'accueil-billetterie du musée.

Pour limiter le temps d'attente à l'entrée de l'exposition, pensez à **réserver un créneau de visite !**

**Fortement conseillé les week-ends, jours fériés et pendant les vacances scolaires, cette réservation assure un accès prioritaire à l'exposition.**

---

## Tarifs

**Plein : 9€ / Réduit : 4€\***

\* Pour les jeunes de 18 à 25 ans, les enseignants, les titulaires des cartes : Cézam, Tourisme et Loisirs 44, famille nombreuse, membre de la Société des Amis du Louvre.

Pour tous, 1 heure avant la fermeture.

Le dimanche toute la journée, de septembre à juin, pour 1 ou 2 adultes accompagnant un enfant de -18 ans.

---

## Gratuité

- lors de la nocturne hebdomadaire, chaque jeudi de 19h à 21h
  - les 1<sup>ers</sup> dimanches de chaque mois, hors juillet – août
  - pour les - de 18 ans, les personnes en situation de handicap et leur accompagnant, les demandeurs d'emploi et les bénéficiaires de minima sociaux
  - les détenteurs du Pass Musées
  - les détenteurs de Carte Blanche
- 

## Réservation pour les groupes

Pour effectuer une réservation pour 10 à 25 personnes, rendez-vous sur [www.museedartsdenantes.fr](http://www.museedartsdenantes.fr).

Renseignements au 02 51 17 45 70.

---

## Les Pass du musée

**Le Pass musées : 15€**

Profitez d'un accès illimité pendant 1 an aux musées métropolitains et aux exposition du Musée d'arts de Nantes, Musée d'histoire de Nantes - Château des Ducs de Bretagne, Muséum d'histoire naturelle, Musée Jules Verne et Chronographe.

**Le Pass Nantes : à partir de 27€**

Le temps d'une journée, d'un week-end ou même d'une semaine, découvrez Nantes à votre rythme avec le Pass Nantes 1, 2, 3 ou 7 jours !

Informations et vente : <https://www.levoyageanantes.fr/a-faire/pass-nantes/>

---

## Venir au musée

Musée d'arts de Nantes, 10 rue Georges-Clemenceau, 44 000 Nantes

Tram : Ligne 1, arrêt Gare SNCF Nord, arrêt Duchesse Anne-Château

Busway : Ligne 4, arrêt Foch-Cathédrale

Bus : C1, 11, 12, arrêt Trébuchet / Bus C1, C6, 11, arrêt Foch Cathédrale

Parking conseillé : Cathédrale, accès rues Sully et Tournefort

---





Retrouvez tous les mois l'actualité du musée  
en vous abonnant à la newsletter  
[www.museedartsdenantes.fr](http://www.museedartsdenantes.fr), rubrique « Nous suivre »



[www.museedartsdenantes.fr](http://www.museedartsdenantes.fr)  
#Museedartsdenantes  
#suzannevaladon